

Chapitre II

MISE AU POINT PAR RAPPORT À LA GUÉRISON

Introduction

« Je vous en prie, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus Christ, **ayez tous même langage...** » (1 Co 1, 10). Me rappelant ces paroles de saint Paul, il m'a semblé important de faire le point par rapport au langage que nous tenons concernant la guérison. Il est apparu clairement lors de notre dernière réunion que nous l'entendions en des sens différents. Pour cela il est nécessaire de nous remettre à l'écoute du Magistère de l'Église par lequel, d'une manière ordinaire, Dieu veut nous donner cette grâce d'un langage commun tant au niveau doctrinal qu'au niveau pastoral¹.

1. Conduire les hommes au Christ pour qu'il les guérisse

« Le choix fondamental de mes prédécesseurs, en particulier du bien-aimé Jean-Paul II, a été de **conduire les hommes de notre temps au Christ Rédempteur afin que**, par l'intercession de Marie Immaculée, **il puisse les guérir**. Moi aussi, j'ai voulu poursuivre sur cette voie. De façon particulière, avec ma première Encyclique *Deus caritas est*, j'ai voulu **montrer Dieu comme source d'amour authentique** aux croyants et au monde entier. Seul l'amour de Dieu peut renouveler le cœur de l'homme, et ce n'est que si elle guérit dans son cœur que l'humanité paralysée peut se relever et marcher. L'amour de Dieu est la véritable force qui renouvelle le monde »². Par ces paroles qui synthétisent et prolongent l'enseignement de Jean-Paul II, Benoît XVI montre clairement que la guérison dont l'humanité a absolument besoin est celle du cœur et que précisément, le Christ seul peut guérir le cœur de l'homme en

¹ Benoît XVI a rappelé à l'occasion de la solennité des saints Pierre et Paul que l'Évêque de Rome « accomplit un ministère particulier **au service de l'unité doctrinale et pastorale** du Peuple de Dieu » (*Angelus* du 29 juin 2006, O.R.L.F. N. 27 – 4 juillet 2006).

² *Angelus* du 19 février 2006, O.R.L.F. N. 8 – 21 février 2006. Il a conclu en disant : « Invoquons ensemble l'intercession de la Vierge Marie, afin que chaque homme s'ouvre à l'amour miséricordieux de Dieu et qu'ainsi la famille humaine puisse être **guérie en profondeur** des maux qui l'affligent ». En d'autres termes, il s'agit de manifester le Christ comme le seul qui puisse répondre au besoin fondamental de l'homme : « En effet, c'est à partir du Christ et seulement à partir de Lui, de sa victoire sur le péché et sur la mort, qu'il est possible de répondre au besoin fondamental de l'homme, qui est le besoin de Dieu, non pas d'un Dieu lointain et générique, mais du Dieu qui **en Jésus Christ s'est manifesté comme l'amour qui sauve** » (Discours aux participants au Congrès ecclésial du diocèse de Rome, le 5 juin 2006, O.R.L.F. N. 24 – 13 juin 2006). Dans son *Message pour la Journée mondiale de la Paix* du 8 décembre 2006 Benoît XVI a eu cette belle expression : « **Dieu est Amour qui sauve** » (O.R.L.F. N. 50 – 13 décembre 2005).

révélant et communiquant l'amour de Dieu. **Se priver du terme de guérison serait se priver d'un terme clef pour comprendre l'œuvre de la rédemption** à laquelle l'Église doit collaborer³. Si la guérison véritable ou, disons plutôt, la guérison radicale est celle du cœur, il apparaît clairement qu'une anthropologie qui ne comprendrait pas le cœur, se limitant à une vision tridimensionnelle de l'homme, ne peut pas non plus intégrer la guérison dans son discours. Au lieu de rester enfermé dans une dialectique du psychique et du spirituel, il nous faut essayer de comprendre la guérison du psychisme à partir de la guérison du cœur, et disons plus largement de comprendre l'articulation entre guérison du cœur, guérison de l'âme et guérison du corps.

2. La guérison du cœur et la sanctification

Il est bon de distinguer sanctification et guérison du cœur pour pouvoir mieux les unir⁴. Le cœur est le lieu où « se forment la foi, l'espérance et la charité » (CEC 1968), où elles prennent racines. Il est fait pour vivre des vertus théologiques. La sanctification consiste fondamentalement en la croissance de la foi, de l'espérance et de la charité. Depuis le péché originel, l'homme a besoin d'être guéri dans son cœur de ce qui fait obstacle à cette foi, cette espérance et cette charité qui nous sont données avec la grâce sanctifiante. **La guérison du cœur ne peut se faire sans la sanctification**, on peut dire qu'elle comprend un chemin de sanctification en même temps qu'un chemin de libération et de purification. Inversement **la sanctification de l'homme pécheur ne peut se réaliser sans la guérison de son cœur** c'est-à-dire notamment la conversion et la purification de son cœur⁵. En fait, le but essentiel de notre réflexion sur la guérison est de mieux comprendre le chemin de la sainteté. Nous pouvons très bien dire que nous ne recherchons que la sanctification des personnes, mais que cet accompagnement des personnes sur le chemin de la sainteté ne peut se faire en profondeur sans prendre en compte les blessures, les blocages et les maladies du cœur de l'homme. Cette compréhension de la guérison dans le sens de la sanctification apparaît clairement dans le

³ Il appartient d'une manière particulière à Benoît XVI d'interpréter l'œuvre de la rédemption comme une œuvre de guérison comme le montre ces paroles dans un discours improvisé du Pape aux prêtres du diocèse de Rome le 2 mars 2006 : « J'ai toujours pensé que le service premier du prêtre est de servir les malades, les personnes qui souffrent, car le Seigneur est surtout venu pour être avec les malades. **Il est venu pour partager nos souffrances et pour nous guérir.** À l'occasion de leur visite "*ad limina*", je dis toujours aux évêques africains que les deux piliers de notre travail sont **l'éducation** – c'est-à-dire la formation de l'homme, qui implique de nombreuses dimensions comme l'éducation pour apprendre, le professionnalisme, l'éducation à l'intimité de la personne – et **la guérison. Le service fondamental, essentiel de l'Église est donc celui de guérir.** C'est précisément dans les pays africains que se réalise tout cela : l'Église offre la guérison. Elle présente les personnes qui aident les malades, qui aident à guérir dans le corps et dans l'âme. Il me semble donc que nous devons voir précisément dans le Seigneur, notre modèle de prêtre pour guérir, pour aider, pour assister, pour **accompagner vers la guérison.** Cela est fondamental pour l'engagement de l'Église ; cela est **la forme fondamentale de l'amour** et cela est donc l'expression fondamentale de la foi. En conséquence, cela est aussi le point central du sacerdoce » (O.R.L.F. N. 11 – 14 mars 2006).

⁴ Pour les distinguer, il suffit de penser à la vie de Marie : son cœur immaculé n'a cessé d'être sanctifié jusqu'au dernier jour de sa vie, mais elle n'a pas eu besoin de guérison du cœur.

⁵ On peut repenser ici à l'expression utilisée dans Éph 5, 25 où saint Paul dit que le Christ « a sanctifié » l'Église « **en la purifiant** par le bain d'eau »...

langage de l'Église concernant le sacrement de pénitence appelé « sacrement de guérison ». Ainsi à propos de la pénitence intérieure, l'Église enseigne : « **Le cœur de l'homme est lourd et endurci. Il faut que Dieu donne à l'homme un cœur nouveau.** La conversion est d'abord une œuvre de la grâce de Dieu qui fait revenir nos cœurs à Lui : “Convertis-nous, Seigneur, et nous serons convertis” (Lm 5, 21) » (CEC 1432).

Il va de soi que la guérison du cœur étant « d'abord une œuvre de la grâce », il appartient en propre à l'Église et plus particulièrement aux pasteurs d'y collaborer activement, notamment à travers les sacrements, au sens où le catéchisme précise que le confesseur « doit ... **conduire le pénitent avec patience vers la guérison et la pleine maturité** » (CEC 1466). Disons plus précisément que dans l'aide qu'elle peut apporter aux hommes, l'Église doit garder conscience de sa mission propre, cette guérison du cœur que le Christ seul peut opérer, elle doit la poursuivre d'abord sans cesse dans toutes ses activités : « **Le service fondamental, essentiel de l'Église est donc celui de guérir** » en même temps que celui **d'éduquer au sens d'une éducation du cœur**. En ce sens on peut dire que la mission fondamentale et essentielle de l'Église est la « **formation du cœur** »⁶ pour reprendre une expression chère à Benoît XVI, qui peut comprendre à la fois la guérison et l'éducation du cœur. C'est en travaillant d'abord à cette « formation du cœur » que l'Église contribue à l'humanisation autrement dit à la guérison intégrale de la famille des hommes, la « formation du cœur » étant au cœur de la formation humaine : « L'Église, **en poursuivant la fin salvifique qui lui est propre**, ne communique pas seulement à l'homme la vie divine ; elle répand aussi, et d'une certaine façon sur le monde entier, la lumière que cette vie divine irradie, notamment en guérissant et en élevant la dignité de la personne humaine (...) Ainsi par chacun de ses membres comme par toute la communauté qu'elle forme, l'Église croit pouvoir largement contribuer à humaniser toujours plus la famille des hommes et son histoire » (*Gaudium et spes*, 40).

3. Chercher d'abord la guérison du cœur qu'on soit prêtre ou psychologue

La « formation du cœur » relève d'une science divine. « **Dieu s'est réservé la science du cœur** » comme le Père Thomas Philippe aimait le répéter⁷. C'est cette science du cœur qui

⁶ Benoît XVI s'en est servi notamment dans *Deus caritas est*, 31 : « C'est pourquoi, en plus de la préparation professionnelle, il est nécessaire pour ces personnes d'avoir aussi et **surtout une “formation du cœur”** : il convient de les conduire à la rencontre avec Dieu dans le Christ, qui suscite en eux l'amour et qui ouvre leur esprit à autrui, en sorte que leur amour du prochain ne soit plus imposé pour ainsi dire de l'extérieur, mais qu'il soit une conséquence découlant de leur foi qui devient agissante dans l'amour (cf. Ga 5, 6) ». Il l'a reprise dans une interview avec des journalistes en préparation de son pèlerinage en Bavière, le 5 août 2006 : « Et je crois que le vrai problème dans la conjoncture historique actuelle c'est le déséquilibre entre la croissance incroyablement rapide de notre potentiel technique et celui de nos capacités morales, qui n'ont pas grandi de manière proportionnelle. C'est pourquoi la vraie recette **c'est la formation de la personne humaine, c'est, selon moi, la clef de tout, et c'est aussi notre option**. Et cette formation – pour être bref – a deux dimensions : tout d'abord naturellement nous devons apprendre, acquérir des connaissances, des compétences (...) il faut dans le même temps **la formation des cœurs** – si je peux m'exprimer ainsi – qui permet à la personne humaine d'acquérir des repères et d'apprendre aussi à employer correctement sa technique. Voilà ce que nous essayons de faire. » (O.R.L.F. N. 35 – 29 août 2006).

⁷ Cf. *À l'écoute de l'Esprit Saint*, Ed. L'Arche-La Ferme, p. 11).

permet à l'Église de se dire « experte en humanité » selon la célèbre expression de Paul VI. C'est elle qui permet de situer à sa juste place la science psychologique dans la mesure où **les vrais et profonds désordres et déviations psychiques trouvent leurs racines dans les blessures et les maladies du cœur**, au sens où elles sont liées au péché intérieur de la personne elle-même, ou au péché d'autrui et notamment des parents⁸. Que l'on soit psychologue ou éducateur, c'est cette science du cœur qu'il faut apprendre d'abord à l'école du Christ pour pouvoir utiliser ensuite ses compétences à l'intérieur de cette sagesse divine, dans la pauvreté en esprit⁹ et la docilité à l'Esprit Saint¹⁰. À propos de cette sagesse divine, qui est une sagesse du cœur, on peut se rappeler ici les paroles si belles de Benoît XVI : « Le programme du chrétien – le programme du bon Samaritain, le programme de Jésus – est “**un cœur qui voit**”. Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence »¹¹

Néanmoins, tout en maintenant que le cœur est « la source d'où jaillit le mouvement des passions » (CEC 1764), nous ne devons pas oublier qu'il y a des perturbations psychiques qui dépendent essentiellement du corps et qui peuvent être guéries sans qu'il y ait besoin d'un travail au niveau du cœur. De plus, même dans le cas de troubles psychiques profonds, **il peut y avoir une guérison partielle**, pour ne pas dire « superficielle », suffisante pour procurer un apaisement réel et cela en raison de la relative autonomie du psychisme qui possède ses lois propres qui peuvent et doivent être connues et utilisées¹². Ce n'est évidemment pas cette guérison partielle que nous recherchons dans le cadre de nos accompagnements spirituels thérapeutiques, mais en réalité, à y bien réfléchir, **ce n'est pas être non plus le but premier d'un psychologue chrétien**. Celui-ci doit aussi, en effet, « chercher d'abord le Royaume » (cf. Mt 6, 33) _ c'est-à-dire plus particulièrement la guérison du cœur _ en laissant passer la

⁸ L'homme est fait pour vivre dans l'amour uni à Dieu et aux autres. Le mal du péché est la perte de l'amour et la séparation d'avec Dieu et d'avec nos frères. C'est ce mal qui blesse le cœur. On touche là la question de la « conscience d'amour » que Château saint Luc a repris au Père Thomas Philippe.

⁹ Au sens où le psychologue ou l'éducateur ne doivent pas s'appuyer sur leur savoir, mais laisser l'Esprit Saint s'en servir librement, en demeurant tout à son écoute.

¹⁰ Dans cette union entre la « science du cœur » qui vient de Dieu et la compétence psychologique est la véritable coopération entre la foi et les sciences humaines. Comme l'a dit Benoît XVI à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la fondation de la “*Casa Sollieva della Sofferenza*” du Padre Pio : « **La foi en Dieu et la recherche scientifique coopèrent dans le même but**, qui peut être exprimé au mieux à travers les paroles de Jésus lui-même : “Pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance” (Jn 10, 10). Oui, Dieu est vie, et il veut que l'homme soit guéri des tous les maux du corps et de l'esprit. C'est pourquoi Jésus prit soin inlassablement des malades, pré annonçant par leur guérison le Royaume de Dieu désormais proche. C'est pour cette même raison que **l'Église, grâce au charisme de nombreux saints et saintes, a prolongé et diffusé au cours des siècles ce ministère prophétique du Christ, à travers d'innombrables initiatives dans le domaine de la santé** et du service aux personnes qui souffrent » (Audience aux participants au pèlerinage de Œuvres de saint Pio da Pietrelcina, le 14 octobre 2006, O.R.L.F. N. 41 – 24 octobre 2006). Il semble bien qu'il veuille susciter à nouveau des initiatives...

¹¹ *Deus caritas est*, 31.

¹² Il suffit de se rappeler ici l'enseignement du Concile Vatican II : « C'est en vertu de la création même que toutes choses sont établies selon leur consistance, leur vérité et leur excellence propres, avec leur ordonnance et leurs lois spécifiques. L'homme doit respecter tout cela et reconnaître les méthodes particulières à chacune des sciences et techniques. » (*Gaudium et spes*, 36).

lumière et l'amour de Dieu par sa sagesse et sa charité. Autrement dit, il doit s'appliquer d'abord à laisser le Christ parler au cœur de la personne, conscient qu'en dehors lui, il ne peut rien faire qui soit utile à une guérison véritable et profonde de la personne humaine.

La différence avec le prêtre et l'accompagnateur spirituel d'une part et le psychologue chrétien d'autre part est que le psychologue chrétien doit être l'instrument de l'Amour sauveur en se situant sur le terrain de la blessure psychique ou plus précisément sur le terrain de la problématique psychologique de la personne et de son attente d'une guérison psychique, tout en tenant compte de la vie spirituelle de la personne, alors que le prêtre et l'accompagnateur spirituel doivent se situer sur le terrain de la souffrance et de la vie spirituelle de la personne tout en tenant compte de la problématique psychologique de la personne. Dans les deux cas, c'est l'Église qui, « par chacun de ses membres », pour reprendre l'expression du Concile Vatican II précédemment cité, accomplit son « devoir de *rechercher la rencontre* avec l'homme d'une façon particulière sur le chemin de sa souffrance »¹³ pour permettre à tout homme de se laisser éclairer et toucher par le Christ Rédempteur dans sa souffrance. Qu'on soit prêtre ou psychologue, il nous faut vivre dans cette certitude que le Christ veut d'une manière particulière rencontrer ce fils prodigue qu'est l'homme moderne sur le terrain de sa misère psychique. Pour cela, nous devons d'abord nous laisser nous-mêmes guérir par le Christ afin de devenir de vrais témoins de la miséricorde divine¹⁴. D'une manière particulière, le monde attend **une nouvelle génération de saints psychologues** qui vivent leur travail comme un apostolat.

4. Perspectives de recherche pour l'avenir

Si l'on s'accorde pour comprendre ainsi la distinction entre la position du prêtre et celle du psychologue chrétien, il devrait être possible de parvenir à **définir plus finement l'accompagnement spirituel thérapeutique**. Il me semble qu'il faudrait orienter notre recherche dans le sens d'une collaboration des fidèles laïcs au ministère du prêtre : les personnes peuvent y être aidées, à travers une écoute patiente, à se laisser rejoindre par le Christ dans leurs souffrances et leurs désordres psychiques pour le suivre notamment sur le chemin de la pénitence. Autrement dit, il ne doit pas se confondre avec un accompagnement psychologique intégrant la dimension spirituelle de la personne et faisant appel plus ou moins à la prière.

Il faudra aussi un jour chercher à préciser ensemble ce que recouvre la guérison du cœur et plus encore de mettre en évidence les grands principes de cette « science du cœur » qui doit présider à la « formation du cœur », en voyant comment elle intègre les découvertes de la

¹³ Selon l'expression utilisée Jean-Paul II dans sa lettre apostolique *Salvifici doloris*, 3.

¹⁴ À l'occasion de la mémoire liturgique de saint Marie-Madeleine que saint Luc « compte parmi les femmes qui avaient suivi Jésus après avoir été “guéries d'esprits mauvais et de maladies”, Benoît XVI s'est exprimé ainsi : « L'histoire de Marie de Magdala rappelle à tous une vérité fondamentale : **le disciple du Christ est celui qui, dans l'expérience de la faiblesse humaine, a eu l'humilité de lui demander de l'aide, a été guéri par Lui et s'est mis à le suivre de près, devenant témoin de la puissance de son amour miséricordieux**, plus fort que le péché et que la mort » (*Angelus* du 23 juillet 2006 O.R.L.F. N. 30 – 25 juillet 2006).

Situer les lois de la guérison intérieure

psychologie moderne. Il me semble que la pédagogie divine inscrite dans le sacrement de pénitence, telle que nous l'avons mis en évidence, en fait partie. En fait partie aussi le chemin de l'abandon, qui passe par les purifications passives des sens et de l'esprit et qui nous permet de retrouver un cœur d'enfant. Nous devrions arriver ainsi progressivement à mieux **articuler guérison du cœur et guérison psychique** et mieux manifester le Christ comme « médecin des âmes et des corps » (CEC 1509) : « Il est venu guérir l'homme tout entier, âme et corps ; **Il est le médecin dont les malades ont besoin** » (CEC 1503).